

Dimanche 23 décembre 2018 – 4^{ème} dimanche de l'Avent C

1^{ère} lecture : « De toi sortira celui qui doit gouverner Israël » (Mi 5, 1-4a)

Psaume : **Dieu, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !**



2^{ème} lecture : « Me voici, je suis venu pour faire ta volonté » (He 10, 5-10)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 2, 41-52

« D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)

Deux femmes se rencontrent et tombent dans les bras l'une de l'autre. Nous avons tous en mémoire ces tableaux où Elisabeth, la vieille femme, serre dans ses bras Marie, la plus jeune. Rencontre de deux générations. Dans la représentation du peintre Arcabas, plus étonnant encore, ce sont deux jeunes femmes qui s'embrassent. Rencontre magnifique de deux humanités.

Elisabeth, dans la vieillesse de son âge, belle figure d'une femme où les peintres représentent la sagesse, l'expérience et la fécondité de toute une vie : et pourtant elle était stérile ! Avec Zacharie, ils allaient mourir sans donner de descendance. Mais l'ange est venu les combler malgré leur doute et leur désespoir, ce doute qui touche aujourd'hui encore Zacharie dans son corps, puisqu'il est muet d'avoir douté ! (Lc1, 20) Ne représentent-ils pas, à eux deux, toute l'histoire du Peuple de Dieu qui s'est trouvé régulièrement dans ce mutisme et cet aveuglement, dans l'échec, en exode, en exil... et à qui les prophètes ont régulièrement redonné confiance : « Il vient celui qui ramènera le cœur des pères vers les enfants, et les rebelles à la prudence des justes ! » (Lc 1,17). Elisabeth n'est-ce pas chacune et chacun d'entre nous ? Nous avons reçu, chacun de nous quelle que soit l'étape de sa vie, les bienfaits de Dieu... Mais ne nous est-il pas arrivé de perdre confiance en Dieu, de ne pas

savoir faire fructifier ce que Dieu nous confiait, malhabiles, souffrants et malheureux... Souvent nous avons craint que notre vie ne porte pas de fruit...

En face d'Elisabeth, Marie est la femme dans la beauté de sa jeunesse, qui a toute la vie devant elle et que Dieu a comblée de sa grâce. Une autre figure d'humanité. *La première en chemin !* comme nous le chantons dans le cantique. Celle qui a lu l'Écriture, la Parole de Dieu, qui la médite dans son cœur et qui accueille ce que Dieu vient lui dire. La femme disponible à Dieu, aux autres, solidaire de sa cousine qui vient d'être libérée de sa stérilité et qui lui dit sa joie, en l'accueillant : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur !* » (Lc 1,45) La foi, cette disposition intérieure du cœur, certitude engendrée à l'écoute de la Parole de Dieu, transmise par l'Écriture, les anges et les témoins de Dieu au long de l'histoire du peuple. La foi qui, contre vents et marées, malgré « *l'épée qui va lui transpercer le cœur* » comme le lui dira Siméon (Lc 2,35), conduit cette humanité à la vie, sans aucun doute possible.

Aujourd'hui, dans ce récit de la Visitation, la part lumineuse et divine en l'homme rencontre sa part obscure. Elles ne font plus qu'un dans la tendresse de Dieu. Les deux femmes se rencontrent et les deux enfants s'appellent et vibrent d'un seul cœur, comme le bien-aimé rencontrait la bien-aimée dans les rochers de Judée.

Oui deux enfants se rencontrent et se reconnaissent, dans le sein de leur mère. Jean, le fils de l'histoire et de l'attente, reconnaît dès le sein de sa mère, la divinité de celui que le Peuple attend. Il tressaille d'allégresse, il bondit de joie. Jean, dans le sein de sa mère, reconnaît le dessein d'amour de Dieu en Jésus portée par Marie. Plus tard sur le bord du Jourdain, il dira en voyant Jésus venir à lui : « *Il vient celui qui est le plus fort, je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales !* » (Lc 3,16). Nous l'avons entendu la semaine dernière. Il est comme Marie, il est plein de force et de foi, il se met déjà en route. Mais Jean reste bien le fils de l'humanité : quand il sera en prison, menacé par la violence d'Hérode, le doute le reprendra, il demandera à Jésus : « *Es-tu celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Lc 7, 20)

Aujourd'hui, où en sommes-nous ?

Prions ! Si nous sommes dans le doute, la souffrance et la violence, que Dieu nous donne la foi, l'espérance et la charité, cette charité qui est le signe de la fécondité de la foi.

Prions ! Si nous sommes comme Elisabeth, et Jean dans son sein, dans la reconnaissance de Dieu, prions pour qu'il nous garde toujours plus dans cette disposition : nous sommes sortis du désespoir, nous attendons notre salut, et nous marchons à la suite de Marie. Cette foi, demandons-là toujours plus à Jésus, ce sera notre arme pour vivre les multiples combats où nous sommes engagés.

Cela se réalisera aujourd'hui déjà dans la mesure où nous essaierons de nous regarder les uns les autres, hommes au milieu des hommes, comme Marie et Elisabeth en cette maison de Judée, avec l'intensité de la foi et de la joie.